



**HAL**  
open science

## La contraction de texte. Les différents types d'information.

Michel Bellot-Antony, Gabriel G. Bès, Dany Hadjadj, Régine Pouzet, Nicole Rousseau-Payen

► **To cite this version:**

Michel Bellot-Antony, Gabriel G. Bès, Dany Hadjadj, Régine Pouzet, Nicole Rousseau-Payen. La contraction de texte. Les différents types d'information.. Condenser - Adosa, Clermont-Ferrand, 1982, 3, pp.33-81. hal-01071476

**HAL Id: hal-01071476**

**<https://hal.science/hal-01071476v1>**

Submitted on 5 Oct 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **La contraction de texte. Les différents types d'information.**

Michel Bellot-Antony, Gabriel G. Bès, Dany Hadjadj, Régine Pouzet et Nicole Rousseau-Payen  
Groupe de recherches sur la condensation de l'information en langue naturelle (CILN)

*Condenser*, Adosa, Clermont-Ferrand, avril 1982, n° 3, p. 33-81.

### **Résumé**

Cet article tente de cerner l'origine des identités et des différences qui peuvent apparaître entre deux énoncés. Les énoncés contiennent un faisceau d'informations de différents types, déterminés par différents facteurs examinés dans le § 2 : des facteurs proprement linguistiques et des facteurs extra-linguistiques. L'analyse aboutit à l'identification de différents types d'informations. Le § 3 examine les informations de 1<sup>er</sup> degré, déterminées par le système linguistique et l'ancrage de l'énoncé dans un référent particularisé. On aboutit à quatre types d'informations de premier degré (information linguistique, signifié, signification et information référentielle). Les énoncés peuvent ensuite être comparés relativement à l'identité ou non-identité de tel ou tel type d'information. Le § 4 examine les énoncés au regard de l'information interprétée, résultat de l'interaction des informations de 1<sup>er</sup> degré avec la vision du monde et les procédés interprétatifs.

L'article est suivi d'exercices corrigés permettant au lecteur de manipuler les notions et la typologie présentées.

### **Voir aussi**

Michel Bellot-Antony, Gabriel G. Bès, Pierre-Maurice Fauchère, Dany Hadjadj, Régine Pouzet et Nicole Rousseau-Payen. « [La condensation de l'information](#). » *Condenser*, Adosa, Clermont-Ferrand, février 1980, n° 1, p. 1-9.

Michel Bellot-Antony, Gabriel G. Bès, Dany Hadjadj, Régine Pouzet et Nicole Rousseau-Payen. « [La problématique de la contraction de texte](#). » *Condenser*, Adosa, Clermont-Ferrand, février 1980, n° 1, p. 13-44.

Michel Bellot-Antony, Gabriel G. Bès, Dany Hadjadj, Régine Pouzet et Nicole Rousseau-Payen. « [La contraction de texte](#). » *Condenser*, Adosa, Clermont-Ferrand, janvier 1981, n° 2, p. 5-38.

Ryszard Zuber. « [Relations sémantiques et résumé](#). » *Condenser*, Adosa, Clermont-Ferrand, avril 1982, n° 3, p. 83-94.

Michel Bellot-Antony et Gabriel G. Bès. « [Les différents types d'information et la contraction de texte](#). » *Condenser*, Adosa, Clermont-Ferrand, février 1983, n° 4, p. 5-46.

Dany Hadjadj. « La contraction de texte au baccalauréat : qu'en pensent les enseignants ? » *Condenser*, Adosa, Clermont-Ferrand, février 1983, n° 4, p. 47-65.

Michel Bellot-Antony. « Bibliographie commentée (suite). » *Condenser*, Adosa, Clermont-Ferrand, février 1983, n° 4, p. 67-74.

Dominique Le Roux. « Les conditions sémantiques de l'activité résumante dans les textes de sciences sociales et humaines. » *Condenser*, Adosa, Clermont-Ferrand, février 1983, n° 4, p. 75-93.

## LA CONTRACTION DE TEXTE

Les travaux consacrés au programme « Contraction de texte » se présentent sous forme d'articles, suivis éventuellement d'appendices et d'exercices. Certains de ces travaux pourront être ultérieurement réunis en volume.

## LA CONTRACTION DE TEXTE

(Textes publiés antérieurement)

### *Condenser* n° 1 (février 1980)

M. Bellot-Antony, G. G. Bès, D. Hadjadj, R. Pouzet et N. Rousseau-Payen : **La Contraction de texte.**

*Chapitre I.* — Problématique de la contraction de texte.

Situation actuelle de la contraction de texte. — Les problèmes posés par la contraction de texte. — Tentatives de formalisation. — Recherche théorique et recherche appliquée. — Organisation d'ensemble. — Validité et limites de la démarche.

M. Bellot-Antony : **La Contraction de texte — Bibliographie commentée** (à suivre).

Études théoriques. — Manuels spécialisés.

### *Condenser* n° 2 (janvier 1981)

M. Bellot-Antony, G. G. Bès, D. Hadjadj, R. Pouzet et N. Rousseau-Payen : **La Contraction de texte.**

R. Pouzet : **La Contraction de Texte — Typologie.**

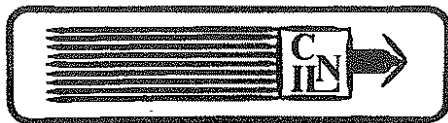
Les phrases incomplètes : thématization et invariance informative. — Reprise des signifiants de T. — De la fidélité esthétique à la fidélité stylistique. — Fidélité stylistique et distance énonciative. — Description des types. — Terminologie.

D. Hadjadj et N. Rousseau-Payen : **La Contraction de texte — Sélection de l'information.**

Mise en évidence des divers aspects du contenu de T (détermination du contenu référentiel de T ; explicitation des relations non explicites entre diverses constructions ; repérage de l'organisation rhétorique du texte). — Structuration du contenu de T (critère de nouveauté ; critère de mise en relation directe ou indirecte ; critère rhétorique). — Sélection des contenus de T en vue de l'élaboration de t.

M. Bellot-Antony : **La Contraction de texte — Bibliographie commentée.**

Ouvrages généraux. — Ouvrages de préparation au baccalauréat. — Recueils de textes. — Le résumé documentaire.



LES DIFFERENTS TYPES D'INFORMATION

Sommaire

1. Introduction
2. Facteurs qui conditionnent les différents types d'information
  - 2.1. Système linguistique, énoncé et référent
  - 2.2. Système linguistique et communication
  - 2.3. Différents types d'information d'un énoncé
3. Analyse des informations de premier degré
  - 3.1. Informations de premier degré partielles
  - 3.2. Information de premier degré complète
  - 3.3. Informations de premier degré et comparaison des énoncés
4. Information interprétée

Notes

Annexe : les indicateurs d'individualité

Exercices

Corrigés

## 1. Introduction

Dans Condenser n° 1, la problématique de la contraction de texte a été envisagée à partir d'une machine contractante susceptible de produire t (texte de sortie) à partir de T (texte d'entrée). L'invariance informative de t par rapport à T a été présentée comme une des conditions qui doivent être satisfaites pour que t soit considéré comme une contraction de T.

Or, la notion d'invariance informative est extrêmement difficile à préciser. Certes on peut s'en approcher quelque peu en disant que les idées essentielles de T doivent être présentes dans t (formulation habituelle des instructions pour les examens et concours proposant des contractions de texte et des manuels de contraction de texte), que ce qui est vrai pour un texte doit l'être aussi pour l'autre, que des éléments de contenu de T doivent se retrouver dans t, que t doit présenter une organisation cohérente, qui soit fidèle à la cohérence de T. Mais, on doit être très conscient du fait qu'avec des expressions telles que "idées essentielles", "vrai", "élément de contenu", on ne fait que déplacer la définition d'invariance informative à la définition de nouveaux termes.

Le postulat qui fonde la possibilité de la contraction de texte repose sur la reconnaissance intuitive de l'existence d'énoncés de formes différentes susceptibles de véhiculer des informations identiques. Nous allons donc tenter de cerner l'origine des identités et des différences qui peuvent apparaître entre énoncés à l'intérieur d'un texte unique, ou entre énoncés appartenant à deux ou plusieurs textes.

Comme nous l'avons indiqué dans Condenser n° 1, nous ne proposerons pas des instructions sur la manière de procéder pas à pas pour aboutir à t et nous n'exigerons pas un degré élevé de formalisation de notre présentation (cf. p. 22-30). Notre objectif est plutôt de progresser dans l'explicitation des difficultés qu'on doit vaincre pour aboutir à une contraction de texte, en sollicitant constamment l'intuition de celui qui voudra bien essayer de saisir ces "perches intellectuelles" que nous essayons de tendre sous la forme d'un appareil conceptuel faiblement formalisé. Ces pages ne constituent qu'une étape dans notre entreprise d'élucidation et doivent être comprises comme éléments d'un tout.

Il n'est pas question, dans cet esprit, d'essayer de présenter un système de définitions explicites permettant de saisir avec exactitude la notion

d'invariance informative. Il s'agit, plutôt, de présenter des repères permettant d'appréhender d'où viennent les difficultés lorsqu'on veut produire t à partir de T, et quels sont les facteurs sur lesquels on peut agir pour que la contraction soit le plus adéquate possible (note 1).

On connaît les difficultés qu'on rencontre dès qu'on veut opérer sur ce que, dans Condenser n° 1, nous avons nommé le "contenu" d'un énoncé ou d'un texte, difficultés terminologiques et conceptuelles, les deux étant naturellement liées. Sur le plan terminologique, on utilise couramment aujourd'hui une gamme d'expressions différentes pour parler du "contenu" : "sens", "signifié", "signification", "contenu" ; par ailleurs, d'un énoncé ou d'un texte, on dira qu'il "signifie", "dit", "veut dire" quelque chose ou qu'à partir de lui on doit "comprendre", "interpréter" quelque chose. Sur le plan conceptuel, on est bien obligé d'accepter, au départ, qu'il est impossible de se donner une étiquette unique pour parler des phénomènes qui relèvent du "contenu". Soit, en effet, les trois séries d'exemples suivants : A, B, C. Si on se fonde exclusivement sur la connaissance de la langue française, les énoncés

(A) Jean aime Marie.

Marie est aimée de Jean.

possèdent un même "contenu". Si, outre le système linguistique français on connaît les personnes concrètes auxquelles les énoncés font allusion, il sera possible de conclure que,

(B) Jean aime Marie.

Ta voisine est aimée de Jean.

possèdent un même "contenu" si Marie et ta voisine renvoient à une même personne. Si outre la connaissance de la langue française et celle des personnes concrètes auxquelles on fait allusion dans les énoncés, on connaît la situation d'ensemble où les énoncés sont produits, il sera possible de conclure que

(C) Tu es arrivé en retard.

Tu n'as pas téléphoné.

possèdent le même contenu que

Ton père sera fâché.

Il est clair que "posséder un même contenu" recouvre des phénomènes différents dans A, B et C, même si, dans les trois cas, les phénomènes observés relèvent, de manière différente, du "contenu".

Pour lever l'obstacle terminologique, nous adopterons ici le terme information utilisé en tant qu'étiquette neutre et générale et que nous renonçons à définir. Pour aborder les différents types de phénomènes qui relèvent de ce que, jusqu'ici, nous avons nommé "contenu", nous introduisons l'expression faisceau d'informations. Nous parlerons donc du faisceau d'informations d'un texte ou d'un énoncé. Un faisceau d'informations est composé de différents types d'informations. Ce sont ces informations distinctes, constitutives du faisceau, qui permettront d'introduire les distinctions nécessaires pour traiter des situations telles que la situation évoquée à propos des cas A, B et C ci-dessus.

On peut maintenant expliciter les questions principales auxquelles ces pages se proposent d'apporter des éléments de réponse : Quels sont les différents types d'information qui composent le faisceau d'informations d'un énoncé ? Quels sont les facteurs qui les déterminent ?

Ces questions seront traitées par rapport à des énoncés. Or, elles sont envisagées dans l'optique de la contraction de texte. Certes, un texte est composé d'une suite d'énoncés, mais il n'est pas que cela. Et il est vraisemblable que les caractéristiques qui font qu'une suite d'énoncés constitue un texte et non un amoncellement d'énoncés introduisent de nouveaux facteurs qui vont déterminer des informations d'un type nouveau dans le faisceau d'informations d'ensemble. Cependant, pour sérier les problèmes, les questions précédentes ne seront abordées ici que dans le cadre de l'énoncé et sans être mises explicitement en relation avec la contraction de texte. Cette mise en relation sera effectuée dans Condenser n° 4 (Les différents types d'information et la contraction de texte).

## 2. Facteurs qui conditionnent les différents types d'information

Les facteurs qui conditionnent les différents types d'information seront regroupés en deux grandes rubriques : 2.1 Système linguistique, énoncé et référent et 2.2 Système linguistique et communication. Dans 2.1 on essaiera de caractériser les facteurs proprement linguistiques qui peuvent intervenir dans la détermination de l'information ; dans 2.2, les facteurs linguistiques seront mis en relation avec d'autres facteurs, qui les dépassent, mais qui conditionnent fortement certains types d'information.



## 2.1. Système linguistique, énoncé et référent

Un mouvement du visage exprime une sensation de douleur ; le Guernica, de Picasso, exprime un moment particulièrement douloureux de la guerre civile espagnole ; l'énoncé Les hirondelles sont posées devant ma fenêtre exprime le fait que des oiseaux connus sous le nom d'hirondelles ont arrêté leur vol et sont descendus devant ma fenêtre. Dans les trois cas, nous avons un objet -geste, tableau, énoncé- qui exprime quelque chose. Nous posons cette relation A exprime B sans essayer de la décrire davantage, et nous distinguons deux types d'objets : l'objet sémiotique et le référent, la fonction essentielle du premier étant de renvoyer au second.

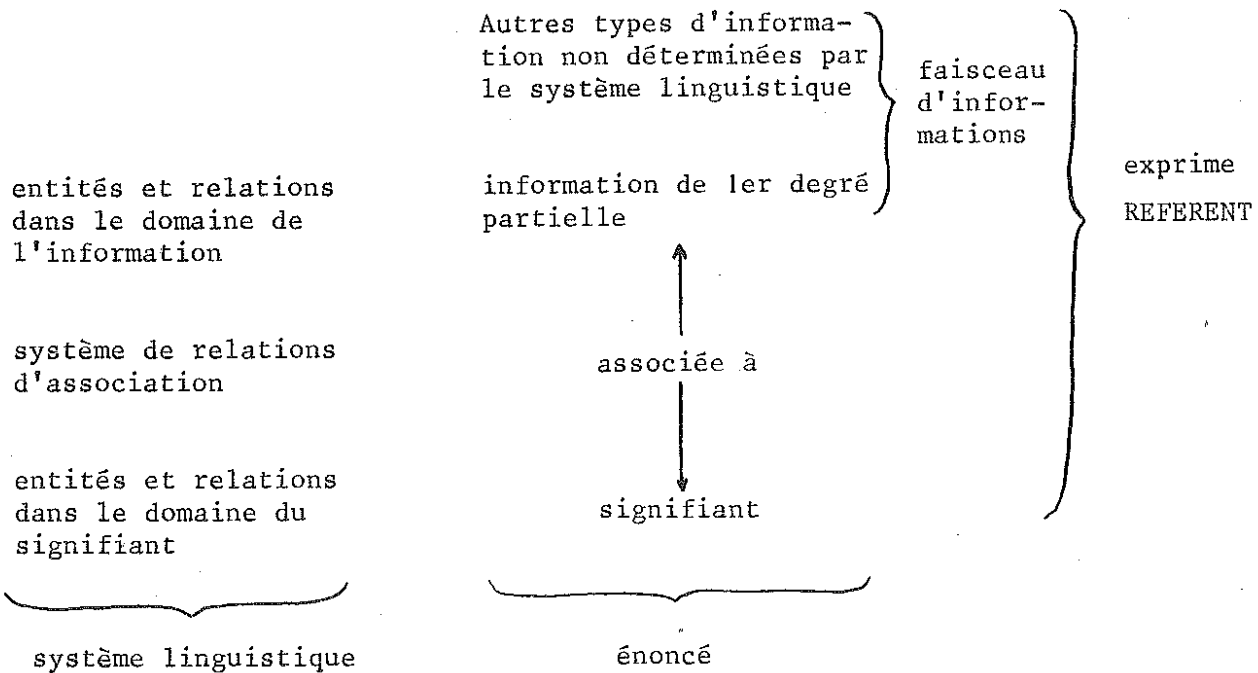
Les énoncés des langues naturelles sont des objets sémiotiques, dont la raison d'être est leur capacité d'exprimer le monde référentiel, c'est-à-dire ce dont on parle (qu'il s'agisse du monde extérieur ou d'un référent linguistique). L'énoncé est composé d'une partie perceptible associée à un faisceau d'informations. La partie perceptible est le signifiant, qu'il soit phonique (énoncés oraux) ou graphique (énoncés écrits).

Les énoncés d'une langue naturelle forment un ensemble infini ou, tout au moins, extrêmement grand. Un cerveau humain ne peut les emmagasiner tous. On est donc amené à accepter l'idée que l'utilisateur d'une langue, au moment d'utiliser un énoncé, ne le tire pas d'une liste d'énoncés préfabriqués, mais plutôt que, pour le construire, il utilise à la fois des éléments particuliers et des règles qui permettent de les assembler. Éléments tels que : les, hirondelles, lère personne, poser, participe passé, etc... ; règles telles que : "lère personne peut affecter le noyau du syntagme nominal sujet, et, dans ce cas, son signifiant est je", ou "lère personne peut participer de la détermination d'un nom, comme adjectif possessif, et dans ce cas son signifiant sera ma, mon, mes, selon le nom déterminé".

Les éléments nécessaires à la fabrication des énoncés et les règles combinatoires, parfois très abstraites, auxquelles cette construction est soumise, constituent le système linguistique. Contrairement aux énoncés, le système linguistique n'apparaît jamais tel quel : il est sous-jacent aux énoncés, en ce sens qu'il est constitué par l'ensemble des éléments et des règles qui déterminent la composition des énoncés, sans se confondre avec les énoncés eux-mêmes.

Dans le système linguistique et dans l'énoncé, on distinguera : le domaine

du signifiant, le domaine de l'information et le système de relations qui permet d'associer un signifiant à une information. Les entités relevant du domaine de l'information dans le système linguistique sous-jacent déterminent un type particulier d'information dans le faisceau d'informations de l'énoncé : c'est l'information de premier degré partielle. Sous forme de schéma, on a :



Parmi les entités du système linguistique, on distinguera les entités conceptuelles et les indicateurs d'individualité. Maison, triangle, courir, rouge, bibliothèque, joyeusement sont des entités conceptuelles. Jean, Marie, ici, demain, celui-là, je sont des indicateurs d'individualité. Les entités conceptuelles désignent des classes d'objets ou de procès dont la définition, déterminée par le système linguistique, ne varie pas, en principe, en fonction de facteurs étrangers au système. Les indicateurs d'individualité, en revanche, désignent des objets ou des procès non seulement en fonction d'une définition déterminée par le système linguistique mais, aussi, en fonction des circonstances de leur utilisation dans un énoncé déterminé et/ou du système de connaissances personnelles de celui qui les emploie, système acquis en fonction de l'histoire et de l'expérience de chacun, qu'on appellera vision du monde. C'est ainsi que, par exemple, l'énoncé :

Tu iras voir Marie.

peut exprimer des référents différents selon :

(a) la personne à qui on l'adresse (le tu va désigner des individus différents)

(b) le moment où on l'utilise (le futur va référer à des circonstances temporelles différentes selon que l'énoncé a été produit en mars 1940 ou en décembre 1980)

(c) la personne individuelle désignée par Marie

On peut concevoir un indicateur d'individualité comme étant constitué de deux parties, A et B. La partie A fonctionne comme une entité conceptuelle, la classe d'objets ou d'événements auxquels on fait référence étant définie par le système linguistique. La partie B se fixe selon la situation d'énonciation et/ou la vision du monde de celui qui interprète l'énoncé. Ainsi, pour l'énoncé précédent, on aura :

Indicateur d'individualité	Partie A	Partie B
<u>tu</u>	récepteur de l'énoncé où apparaît <u>tu</u>	individu particulier à qui on a adressé l'énoncé où apparaît <u>tu</u>
<u>futur</u>	circonstance temporelle qui suit le moment où on a produit l'énoncé dans lequel apparaît un futur.	circonstance temporelle particulière qui doit être postérieure au moment précis où l'énoncé a été produit.
<u>Marie</u>	être humain du sexe féminin dont le prénom est constitué du signifiant <u>Marie</u>	une femme particulière dont le prénom est <u>Marie</u>

Les pronoms personnels, les adverbes de temps et de lieu comme ici, là-bas, bientôt, aujourd'hui, demain, hier, maintenant, les démonstratifs ce, cette, ces, celui-ci, ceux-là, la plupart des temps verbaux, l'article défini, les noms propres sont, notamment, soit des indicateurs d'individualité, soit des formes linguistiques qui peuvent être utilisés en tant que tels (voir Annexe : les indicateurs d'individualité.). En effet, certaines formes linguistiques, comme je, à l'exception de quelques cas particuliers (discours rapporté ou utilisation en mention, par exemple, dans Il parle sur le pronom je) sont toujours des indicateurs d'individualité. D'autres

formes, comme par exemple les démonstratifs ou les articles, sont employées parfois en tant qu'indicateurs d'individualité, et ont parfois une autre valeur ; elles remplissent alors un rôle anaphorique, renvoyant à d'autres éléments du discours et non à un référent extra-linguistique. C'est le cas par exemple de celui-ci dans l'énoncé suivant :

Il a rencontré Marie et Jacques. Celui-ci était de passage à Clermont-Fd. Par ailleurs, dans certains emplois, des déterminants (le, un, certain, quel-que etc...) peuvent être utilisés comme des indicateurs d'individualité dont la partie B ne doit pas être fixée par des individus particuliers appartenant à une classe déterminée. Dans ce cas ils renvoient à tous les individus de la classe, ou à un ou plusieurs individus quelconques, leur individualité étant considérée comme sans importance. Exemple :

Les hommes sont mortels.

Donne-moi un ticket de métro.

Dans ces cas, par convention, on dira que les et un ne sont pas des indicateurs d'individualité.

En fonction de ce qui vient d'être dit, il est clair que l'information de 1er degré partielle comprend aussi bien les entités conceptuelles que la partie A des indicateurs d'individualité. Les énoncés sans indicateurs d'individualité sont rares et d'un type très particulier (cf. un des exemples précédents : Les hommes sont mortels). La fixation de la partie B des indicateurs d'individualité sera donc requise dans la plupart des cas. Or, cette fixation échappe au système linguistique et, par conséquent, elle ne relève pas de l'information de 1er degré partielle.

## 2.2. Système linguistique et communication

La fixation de la partie B des indicateurs d'individualité suppose l'accès à des systèmes de connaissances qui dépassent le système linguistique, mais qui agissent en parallèle ou en interaction avec ce système sans pour autant s'y réduire ou se confondre avec lui. Dans certains cas, la fixation de la partie B des indicateurs d'individualité suppose l'accès aux conditions d'énonciation -circonstances spatio-temporelles dans lesquelles s'effectuent la production et l'interprétation des énoncés- et la prise en compte des acteurs de l'énonciation : producteur et récepteur(s) de l'énoncé. Dans d'autres cas (noms propres, articles définis), la fixation de la partie B des indicateurs d'individualité suppose que l'on ait recours à ce que nous avons appelé plus

haut "vision du monde". La fixation de la partie B des indicateurs d'individualité, soit par accès aux conditions d'énonciation, soit par accès à la vision du monde, détermine un autre type d'information, que l'on appellera information de 1er degré complète.

D'autres facteurs que ceux qui ont permis la fixation des indicateurs d'individualité interviennent encore pour déterminer un autre type d'information : ce sont les procédés interprétatifs et l'utilisation, à un autre niveau, de la vision du monde. Ces facteurs déterminent, ensemble ou séparément, l'information interprétée. Ils échappent, bien entendu, au système linguistique.

Nous ferons en 4 une présentation plus détaillée de l'information interprétée. En ligne générale, on obtient une information interprétée lorsqu'une information de 1er degré complète entre en interaction avec les procédés interprétatifs ou avec la vision du monde. Grâce à cette interaction, ou bien l'information de 1er degré est modifiée, ou bien une nouvelle information vient se surajouter à l'information de 1er degré complète. Dans les accolades qui suivent, sont présentés des exemples d'information interprétée, qui doit être associée à l'information de 1er degré complète de l'énoncé noté dans la première ligne

Peux-tu me passer le sel ?

*Sois gentille, et passe-moi le sel.*

La spéculation contre le franc se poursuit.

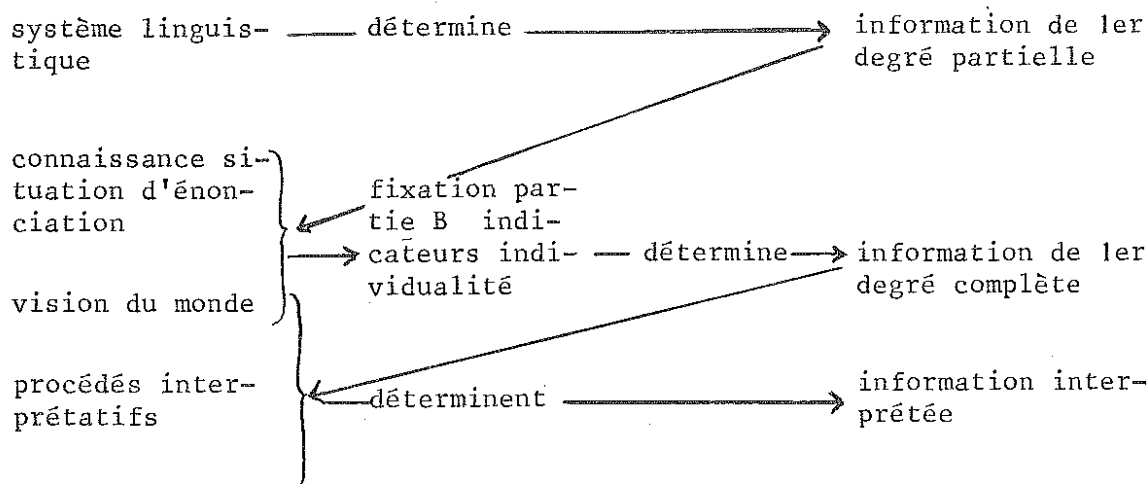
*Certaines forces économiques n'acceptent pas le changement.*

Le système linguistique est, certes, un des facteurs qui interviennent dans la communication, mais il n'est pas le seul. Il détermine un des types d'information du faisceau mais, dans la plupart des cas, si l'on n'avait recours qu'à lui, la communication serait impossible. Il est vain cependant de se demander quel est, parmi les facteurs intervenant, celui qui est le plus important pour la communication. C'est l'interaction des différents facteurs qui, autant qu'on sache aujourd'hui, rend la communication possible.

### 2.3. Différents types d'information d'un énoncé

La discussion précédente permet de justifier la notion de faisceau d'informations d'un texte. Différents facteurs déterminent différents types d'information dans ce faisceau. En résumé : le système linguistique détermine

l'information de 1er degré partielle ; par la fixation de la partie B des indicateurs d'individualité, cette information devient information de 1er degré complète. L'interaction de l'information de 1er degré complète avec la vision du monde et/ou avec l'intervention de procédés interprétatifs détermine l'information interprétée. Ceci est présenté dans le schéma récapitulatif suivant :



### 3. Analyse des informations de 1er degré

Les informations de 1er degré, aussi bien partielles que complètes, présentent des subdivisions internes. On les présentera selon la technique habituelle : à partir d'exemples simplifiés et clairs, on dégagera les grandes lignes d'une caractérisation générale. A charge pour le lecteur de compléter à l'aide de son intuition les déficiences de l'explicitation.

Par ailleurs, en utilisant les expressions :

- l'énoncé A véhicule (ou possède) une même information que l'énoncé B
- ou bien, l'énoncé A véhicule (ou possède) une même information que l'énoncé B, sur un même référent (nous entendons par "référent" aussi bien un référent précis et individualisé, qu'une classe de référents dont les entités restent à particulariser), on introduit une notion nouvelle, celle d'identité (exprimée par même) que nous ne chercherons pas à définir et que nous attribuerons selon les cas à l'information ou au référent. Dans l'impossibilité actuelle où nous sommes de définir des critères d'identité, nous préférons utiliser cette notion sans l'expliciter davantage et porter notre effort sur l'explicitation du type d'information qui peut être identique ou différent entre deux énoncés. Comme par ailleurs chaque type d'information est défini en fonction des facteurs qui le déterminent (système linguistique, vision du

monde, etc...), ce que nous nous proposons est d'expliciter les facteurs qui vont conditionner les identités et différences dans les faisceaux des informations de deux énoncés. La dichotomie identique vs différent et son application à des énoncés considérés globalement (c'est-à-dire, sans possibilité de faire référence à des identités partielles) sont satisfaisantes pour opérer sur des exemples simples -et par conséquent factices- mais qui restent utiles en tant que cas limites où devraient mieux se manifester les notions qu'on prétend manipuler. On introduira ultérieurement la problématique des notions graduelles.

### 3.1. Informations de 1er degré partielles

Il existe deux types d'informations de 1er degré partielles : l'information linguistique et le signifié. Leur différence peut s'induire des paires suivantes :

- (1-a) J'ai faim.
- (1-b) J'ai faim.
- (2-a) Je possède cette maison..
- (2-b) Cette maison est à moi.

L'information de 1er degré partielle, information qui, comme on le sait, est déterminée par le système linguistique, est identique dans (1-a) et (1-b), et dans (2-a) et (2-b), cette information identique portant, dans chaque paire, sur une même classe de référents (nous disons "classe de référents" car il s'agit d'informations de 1er degré partielles ; la partie B des indicateurs d'individualité n'étant pas fixée, les référents ne sont pas particularisés). Dans la paire (1), on dira que les énoncés possèdent un même signifié et une même information linguistique ; dans le cas de la paire (2), on dira qu'ils possèdent une même information linguistique et un signifié différent.

Les énoncés de la paire (1) sont constitués par les mêmes entités conceptuelles, par les mêmes indicateurs d'individualité et par les mêmes rapports. A toute entité et à toute relation de (1-a) correspond la même entité et le même rapport de (1-b) et vice versa. En revanche, les mêmes entités linguistiques ne sont pas attestées dans les énoncés de la paire (2) : la 1ère personne en fonction sujet apparaît sous la forme je dans (2-a) et sous la forme moi, introduite par une préposition, dans (2-b) ; cette maison est un complément d'objet direct dans (2-a) et un sujet dans (2-b) ; (2-a) s'organise à partir du verbe posséder et (2-b) du verbe être. Ces différences autorisent à

dire que (2-a) et (2-b) ne possèdent pas un même signifié. Mais, malgré ces différences, les énoncés (2-a) et (2-b) véhiculent une même information de 1er degré partielle sur une même classe de référents. Ils expriment cette classe de référents de manière différente. Ils exploitent différemment les possibilités du système linguistique pour aboutir à un même résultat. Voici d'autres paires d'énoncés qui, comme (2-a) et (2-b), présentent une même information linguistique et un signifié différent :

- (3-a) Jean est immédiatement à gauche de Pierre.
- (3-b) Pierre est immédiatement à droite de Jean.
  
- (4-a) Pendant la semaine, il travaillait seulement les lundi, mardi, jeudi et samedi.
- (4-b) Pendant la semaine, il travaillait tous les jours à l'exception du dimanche, du mercredi et du vendredi.
  
- (5-a) Il a le cerveau desséché parce qu'il a trop lu.
- (5-b) Trop de lecture lui a desséché le cerveau.
  
- (6-a) Des six qui étaient là quatre sont partis.
- (6-b) Des six qui étaient là deux sont restés.

L'existence d'une même information linguistique dans deux énoncés avec signifiés différents nous est indiquée par la possibilité d'établir des règles de passage entre ces énoncés avec préservation de l'information partielle de premier degré. Ces règles doivent être formulables en fonction de ce qui est déterminé, dans chaque énoncé, par le système linguistique. Elles peuvent aussi, dans certains cas, s'appuyer sur des connaissances supposées largement possédées par tous (cf. la paire (6) qui exige la connaissance des opérations de soustraction), mais en aucun cas les règles de passage n'ont à tenir compte de la fixation de la partie B des indicateurs d'individualité.

Certes, pour que des notions telles que "information de 1er degré partielle", "signifié" et "information linguistique" soient entièrement opératoires, il faudrait préciser les limites d'un système linguistique. Pour rester dans des cas très simples : est-ce que le système linguistique va préciser les noms des jours qui composent la semaine ? Si oui, les règles de passage de (4) ci-dessus seront formulables exclusivement en fonction du système linguistique et d'opérations générales de type soustractions ; dans le cas contraire, il faut avoir accès à des connaissances extra-linguistiques. Or, il paraît vain, dans l'état actuel de nos connaissances, d'essayer de



définir avec précision les limites d'un système linguistique. En revanche, pour rendre plus opératoire la notion d'information linguistique, on peut poser la question suivante :

Etant donné deux énoncés, avec des signifiés différents et des règles de passage entre eux qui opèrent sur les entités conceptuelles, la partie A des indicateurs d'individualité et sur leurs relations, avec sauvegarde de l'information de 1er degré partielle, est-ce que, pour toute fixation identique des indicateurs d'individualité dans chaque énoncé (c'est-à-dire, quelles que soient les circonstances et les individus concrets qui fixent la partie B des indicateurs d'individualité, pourvu que ce soient les mêmes pour les deux énoncés), ces deux énoncés vont véhiculer une même information de 1er degré complète, portant sur un même référent concret et individualisé ?

La réponse à cette question est affirmative pour les exemples présentés ci-dessus dans les paires (2) à (6). Par exemple, quelle que soit la fixation du je dans (2-a), pourvu que ce soit le même individu que celui qui fixe le moi de (2-b), quelle que soit la maison à laquelle réfère le cette de (2-a), pourvu que ce soit avec une localisation identique à celle à laquelle renvoie le cette de (2-b), quel que soit le moment précis fixant le présent de (2-a), pourvu que ce soit le même moment que celui qui fixe le présent de est de (2-b), (2-a) et (2-b), dans leur information de 1er degré complète, expriment un même référent concret.

En revanche, les énoncés des paires suivantes ne possèdent ni un même signifié ni une même information linguistique, même si par la fixation spontanée la plus normale de la partie B de leurs indicateurs d'individualité, on peut affirmer qu'ils véhiculent une même information (d'un type à préciser) sur un même référent :

(7-a) L'auteur de Ruy Blas était un patriote.

(7-b) Victor Hugo était un patriote.

(8-a) Il laisse ses champs en friche en hiver.

(8-b) Il laisse ses champs en friche entre le 21 décembre et le 20 mars.

Les énoncés de la paire (7) ne véhiculent pas une même information linguistique parce qu'il est impossible de formuler des règles de passage entre eux en tenant compte seulement de l'information linguistique de 1er degré partielle, et, en particulier, de la partie A des indicateurs d'individualité Ruy Blas et Victor Hugo. En effet, dans le système linguistique, la partie A

de Ruy Blas sera présentée approximativement comme "oeuvre dont le titre est Ruy Blas" et la partie A de Victor Hugo : "personne du sexe masculin dont le prénom et le nom sont respectivement Victor et Hugo". Ces définitions étant valables pour toute oeuvre et pour tout individu qui présenteraient respectivement, ces caractéristiques, et pas seulement pour une oeuvre et un individu particuliers, il est impossible d'associer systématiquement l'auteur de n'importe quelle oeuvre dont le titre est Ruy Blas à n'importe quel individu du sexe masculin dont les prénom et nom sont respectivement Victor et Hugo. Certes, ces deux énoncés véhiculent bien une même information de 1er degré complète sur un même référent, mais leur information linguistique n'est pas la même (cf. ci-dessous 3.2. la notion d'information référentielle).

Les énoncés de la paire (8) ne véhiculent pas non plus une même information linguistique, mais cette fois, pour des raisons différentes : bien que, dans ce cas (paire 8) les règles de passage puissent être formulées, il n'est pas vrai, en revanche, que pour toute fixation de il ces énoncés véhiculent une même information de 1er degré complète portant sur un même référent. En effet, supposons que il soit fixé par un agriculteur français, dûment individualisé. Dans ce cas, les deux énoncés vont véhiculer une même information sur un même référent. Il en irait de même pour tout agriculteur de France ou de l'hémisphère nord. Mais si le il est fixé par n'importe quel agriculteur de l'hémisphère sud, les énoncés de (8) cessent de véhiculer une même information sur un même référent ; en effet "l'hiver austral commence au solstice de juin et se termine à l'équinoxe de septembre" (Dictionnaire Petit Robert). Il n'est donc pas vrai que pour toute fixation identique de leurs indicateurs d'individualité les deux énoncés vont véhiculer une même information complète de 1er degré sur un même référent.

Il est maintenant possible d'essayer de caractériser, sur un plan général, les notions d'information linguistique et de signifié :

- L'information linguistique d'un énoncé est l'information de 1er degré partielle de cet énoncé, dissociée des formes linguistique et de leur structuration particulière dans cet énoncé.
- Le signifié d'un énoncé est l'information de 1er degré partielle de cet énoncé, associée aux formes linguistiques et à leur structuration particulière dans cet énoncé.

L'information linguistique d'un énoncé se manifeste certes, dans une structuration particulière des formes linguistiques de cet énoncé, mais,

pour la caractériser, on l'abstrait de cette manifestation. C'est en ce sens que l'information linguistique est dissociée d'une structuration particulière des formes linguistiques. Ceci permet de concevoir qu'une même information linguistique puisse être manifestée, dans chaque énoncé, par l'une quelconque des structures différentes d'une famille dès lors que chaque structure de cette famille manifeste la même information linguistique. Ce qui permet encore d'envisager des énoncés qui ont des structurations de formes linguistiques différentes mais qui véhiculent une même information linguistique.

Le signifié, en revanche, est associé à une structuration particulière des formes linguistiques. De ce fait, deux énoncés qui possèdent le même signifié doivent posséder à la fois une même information linguistique et une même structuration des formes linguistiques.

### 3.2. Les informations de 1er degré complètes

On sait que l'information de 1er degré complète est le résultat de la fixation des indicateurs d'individualité dans l'information de 1er degré partielle. Cette fixation permet d'ancrer l'énoncé dans un référent concret et particularisé. Les temps verbaux acquièrent une datation historique précise : on est au présent (ou au passé, ou au futur) par rapport à une date déterminée. Les je et les tu deviennent des entités concrètes. Les ici et les là-bas peuvent être situés dans l'espace, et ainsi de suite. Un autre facteur de détermination de l'information vient ainsi s'ajouter au système linguistique.

Pour noter la fixation des indicateurs d'individualité on utilisera des indices et, éventuellement, entre accolades, au-dessous de chaque énoncé, on donnera des précisions sur les conditions d'énonciation. Les indices dans les syntagmes verbaux renvoient à des indications temporelles. Les indices et accolades ne seront introduits qu'en fonction des points précis discutés dans chaque exemple. Dans la paire (1) qui suit, Pierre et ici sont fixés par les mêmes entités référentielles, contrairement à la paire (2) :

(1) Pierre<sub>(i)</sub> est parti d'ici<sub>(j)</sub>.

Pierre<sub>(i)</sub> n'est pas resté ici<sub>(j)</sub>.

(2) Pierre<sub>(i)</sub> est parti d'ici<sub>(j)</sub>.

Pierre<sub>(k)</sub> n'est pas resté ici<sub>(e)</sub>.

Il est clair que si les énoncés des paires (1) et (2) possèdent la même

information linguistique, c'est seulement les énoncés de la paire (1) qui, par fixation identique de leurs indicateurs d'individualité, présentent une même information de 1er degré complète.

Il existe deux types d'informations de 1er degré complètes : la signification et l'information référentielle.

Les exemples qui suivent illustrent des cas où les énoncés de chaque paire possèdent une même signification (de même que les énoncés de la paire (1) ci-dessus) :

(3) Je<sub>(i)</sub> possède<sub>(j)</sub> cette<sub>(k)</sub> maison.

Cette<sub>(k)</sub> maison est<sub>(j)</sub> à moi<sub>(i)</sub>.

(4) Je<sub>(i)</sub> suis<sub>(j)</sub> ici<sub>(k)</sub>.

Je<sub>(i)</sub> suis<sub>(j)</sub> ici<sub>(k)</sub>.

(5) Pierre<sub>(i)</sub> aime<sub>(j)</sub> Marie<sub>(k)</sub>.

Marie<sub>(k)</sub> est<sub>(j)</sub> aimée de Pierre<sub>(i)</sub>.

(6) Seule [ la Chambre des Députés ]<sub>(i)</sub> avait approuvé [ le projet de loi ]<sub>(j)</sub> soumis au Parlement<sub>(k)</sub>.

(7) [ Le projet de loi ]<sub>(j)</sub> soumis au Parlement<sub>(k)</sub> avait été approuvé seulement par [ la Chambre des Députés ]<sub>(i)</sub>.

Tous ces exemples présentent comme particularité qu'une même information linguistique apparaît dans les deux énoncés, la partie B des indicateurs d'individualité étant fixée de manière identique dans les énoncés comparés. D'une manière générale, on dira que la signification d'un énoncé est l'information de 1er degré complète de cet énoncé, associée à son information linguistique.

L'information référentielle, en revanche, n'est pas associée à une information particulière. Les exemples qui suivent illustrent des cas où les énoncés de chaque paire possèdent une même information référentielle, mais une signification différente (nous supposons que l'indice fixe dans son ensemble l'expression linguistique qui apparaît entre crochet) :

(8) [ L'auteur de Ruy Blas ]<sub>(i)</sub> fut un patriote.

[ Victor Hugo ]<sub>(i)</sub> fut un patriote.

- (8) [L'auteur de Ruy Blas]<sub>(i)</sub> fut un patriote.  
 [Victor Hugo]<sub>(i)</sub> fut un patriote.
- (9) Il<sub>(i)</sub> a demandé une audience au [Premier ministre]<sub>(j)</sub>.  
 Il<sub>(i)</sub> a demandé une audience à [M. Pierre Mauroy]<sub>(j)</sub>.
- (10) Jean<sub>(i)</sub> est allé avant-hier<sub>(j)</sub> à Nice<sub>(k)</sub>.  
 { Date d'énonciation : 20 novembre 1980 }  
 Jean<sub>(i)</sub> est allé hier<sub>(j)</sub> à Nice<sub>(k)</sub>.  
 { Date d'énonciation : 19 novembre 1980 }
- (11) Seule [la Chambre de Députés]<sub>(i)</sub> avait approuvé [le projet de loi]<sub>(j)</sub> soumis au Parlement<sub>(k)</sub>.  
 Il ne manquait que l'approbation du Sénat<sub>(i)</sub> au [projet de loi]<sub>(j)</sub> soumis au Parlement<sub>(k)</sub>.

Dans tous les cas précédents, les énoncés de chaque paire possèdent une même information de 1er degré complète ; ils véhiculent donc, sur ce plan, une même information sur un même référent. Mais dans tous les cas, et pour les raisons discutées ci-dessus en 3.1., il est impossible de formuler entre leurs informations de 1er degré partielles, des règles de passage avec les caractéristiques adéquates. Contrairement aux énoncés des paires (3) à (7), ils ne possèdent pas une même information linguistique. En termes généraux, on dira que l'information référentielle est l'information de 1er degré complète d'un énoncé, dissociée de l'information linguistique véhiculée par cet énoncé.

L'information référentielle d'un énoncé est certes déterminée partiellement par son information linguistique mais, pour la caractériser, on l'abstrait de cette information linguistique particulière. C'est dans ce sens que l'information référentielle d'un énoncé est dissociée de son information linguistique. Ceci permet de concevoir une même information référentielle comme pouvant être déterminée par une pluralité d'informations linguistiques, ce qui, à son tour, permet d'envisager des énoncés avec des informations linguistiques différentes mais véhiculant tous une même information référentielle.

La signification, en revanche, reste associée à l'information linguistique particulière qui la détermine. De ce fait, deux énoncés qui possèdent la même signification doivent posséder aussi la même information linguistique.

### 3.3. Informations de 1er degré et comparaison des énoncés

Les pages précédentes nous ont permis de dégager plusieurs types d'information de 1er degré ; les voici, récapitulés sous forme de tableau :

informations de 1er degré	partielles	information linguistique   signifié
	complètes	signification   information référentielle

L'analyse de la notion d'information -c'est-à-dire, le fait de ne plus opérer avec la notion de "contenu" mais avec celle de "faisceau d'informations"- permet de poser la relation entre deux énoncés de manière analytique. Au lieu de se demander : est-ce que deux énoncés possèdent le même "contenu" ? on peut se poser les questions suivantes : est-ce que deux énoncés possèdent en commun tel type d'information ?, ou bien, quelles sont les informations que deux énoncés possèdent en commun et quelles sont les informations par rapport auxquelles ils divergent?

Les caractérisations générales proposées aux pages précédentes introduisent un certain nombre de relations entre les différents types d'information. Ceci implique que les possibilités d'identités et des différences entre deux énoncés par rapport aux informations de 1er degré, peuvent être systématisées. C'est ce qu'on tentera de faire dans ce paragraphe. Rappelons que nous opérons toujours avec la dichotomie "identique" vs. "différent" et en considérant l'information d'un énoncé dans sa globalité.

Nous pouvons noter "=" la relation "être identique" et "≠" la relation "être différent", relations susceptibles d'être constatées dans la comparaison de deux énoncés.

Considérons l'information linguistique et le signifié. Etant donné la caractérisation de ces notions, l'identité au niveau du signifié implique l'identité au niveau de l'information linguistique, mais le contraire n'est pas vrai. On a par conséquent les trois possibilités suivantes :

information linguistique	=	=	≠
signifié	=	≠	≠

Chacune de ces possibilités doit être mise en relation avec la signification. On sait que deux énoncés avec signification identique doivent posséder une même information linguistique mais que des énoncés avec même information linguistique peuvent ou non posséder la même signification (ils auront une même signification si leurs indicateurs d'individualité sont fixés de manière identique). Par ailleurs, si deux informations linguistiques sont différentes, leurs significations doivent aussi être différentes. Par conséquent, on a :

information linguistique	=	=	=	=	≠
signifié	=	=	≠	≠	≠
signification	≠	=	≠	=	≠

Chacune de ces cinq possibilités doit être mise en relation avec l'information référentielle. Si deux énoncés possèdent la même signification, ils possèdent aussi la même information référentielle (le contraire n'est pas vrai). Si deux énoncés possèdent et une même information linguistique et une signification différente, c'est parce que leurs indicateurs d'individualité ont été fixés différemment : leur information référentielle doit être forcément différente. En revanche, si deux énoncés possèdent une information linguistique différente -ce qui implique aussi un signifié et une signification différents (cf. la dernière colonne de droite du tableau précédent)- ils peuvent posséder ou non une même information référentielle (rappelons que celle-ci est dissociée dans sa définition de l'information linguistique). La colonne de droite du tableau précédent se scinde ainsi en deux, ce qui détermine 6 possibilités d'identité et de différence entre énoncés par rapport aux informations de 1er degré :

information linguistique	=	=	=	=	≠	≠
signifié	=	=	≠	≠	≠	≠
signification	≠	=	≠	=	≠	≠
information référentielle	≠	=	≠	=	≠	=
	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)

Ces six possibilités seront illustrées par les exemples qui suivent :

(1) (a)  $C_{(i)}$  'est à moi<sub>(j)</sub> !

(b) C<sub>(i)</sub> 'est à moi<sub>(k)</sub> !

{ Situation d'énonciation : deux frères qui se précipitent sur un }  
 { même jouet. }

(2) (a) Aujourd'hui<sub>(i)</sub> il fait beau.

(b) Aujourd'hui<sub>(i)</sub> il fait beau.

(3) (a) Bien que riche, Jacques<sub>(i)</sub> n'est pas heureux.

(b) Si riche qu'il soit, Jacques<sub>(j)</sub> n'est pas heureux.

(4) (a) Bien que riche, Jacques<sub>(i)</sub> n'est pas heureux.

(b) Si riche qu'il soit, Jacques<sub>(i)</sub> n'est pas heureux.

(5) (a) Ce printemps<sub>(i)</sub> n'a pas encore<sub>(j)</sub> vu le retour des hirondelles.

(b) Le doyen<sub>(k)</sub> a démissionné<sub>(l)</sub>.

(6-1) (a) [Le vainqueur d'Austerlitz]<sub>(i)</sub> est mort à St Hélène<sub>(k)</sub>.

(b) [Napoléon Bonaparte]<sub>(i)</sub> est mort<sub>(j)</sub> à St Hélène<sub>(k)</sub>.

(6-2) (a) Parmi [les ministres d'Etat]<sub>(i)</sub> seuls Messieurs Defferre<sub>(j)</sub> et  
 Pitermann<sub>(k)</sub> étaient absents.

(b) Parmi [les ministres d'Etat]<sub>(i)</sub>, seuls Messieurs Rocard<sub>(l)</sub> et  
 Jobert<sub>(m)</sub> étaient présents.

Les paires (6-1) et (6-2) relèvent toutes les deux du type (6) mais entre les deux existe une différence intéressante : dans (6-1) il n'y a pas changement des entités référentielles, tandis que dans la paire (6-2) les entités référentielles ne sont pas les mêmes et l'information linguistique des énoncés comparés n'est pas seulement différente dans la partie A des indicateurs d'individualité, mais aussi dans le reste de la prédication (être absents vs. être présents). Lorsque le besoin s'en fera sentir, on fera référence à la possibilité 6 type A et 6 type B pour renvoyer respectivement à la relation présente dans la paire (6-1) et à celle qui apparaît dans la paire (6-2).



#### 4. Information interprétée

Nous avons indiqué en 2.2. que l'information interprétée résulte de l'interaction de l'information complète de 1er degré avec la vision du monde et les procédés interprétatifs. On dépasse ainsi le système linguistique et la fixation des indicateurs d'individualité pour incorporer d'autres facteurs qui vont déterminer un nouveau type d'information.

L'interaction de l'information complète de 1er degré avec la vision du monde détermine des inférences qu'on peut formuler à partir de l'information complète de 1er degré et du cadre référentiel à l'intérieur duquel s'inscrit l'information complète de 1er degré. Les exemples (1) à (3) qui suivent, illustrent ces inférences :

(1) Soit l'énoncé

(a) Ce n'est pas Jean qui a parlé à Michel.

Sur le plan de l'information linguistique, cet énoncé véhicule deux informations : 1) quelqu'un a parlé à Michel ; 2) celui-là n'est pas Jean (on considère parfois l'information(1) comme une présupposition).

Soit l'énoncé

(b) Dans la fusillade qui vient d'avoir lieu  $(i)$ , ce n'est  $(j)$  pas le gendarme  $(k)$  qui a tiré le premier sur le voleur  $(l)$ .

Si on interprète (b) en parallèle avec (a), on doit retenir, dans son information linguistique : 1) quelqu'un a tiré le premier sur le voleur dans la fusillade qui vient d'avoir lieu ; 2) celui qui a tiré n'est pas le gendarme. Cependant, il semble que l'interprétation la plus spontanée de (b) soit :

(c) *Dans la fusillade qui vient d'avoir lieu  $(i)$ , c'est  $(j)$  le voleur  $(l)$  qui a tiré le premier sur le gendarme  $(k)$ .*

Or, (c) est une information interprétée de (b) (d'où sa notation en italiques). Pour aboutir à celle-ci il faut, au moins, savoir que dans les circonstances évoquées, il n'y avait que deux personnes qui pouvaient tirer (le gendarme et le voleur) et il faut accepter, comme principe, que les deux ne pouvaient pas tirer en même temps et que le voleur n'était pas disposé à tirer en l'air. Or tout ceci, qui relève de la connaissance du cadre référentiel où s'inscrit l'énoncé, échappe à l'information de 1er degré complète, qui n'est déterminée que par le système linguistique et par la fixation des indicateurs d'individualité.

(2) Soient les énoncés

(a) Les bâtiments universitaires de Clermont<sub>(i)</sub> qui appartiennent à l'Université de Clermont II <sub>(j)</sub> viennent d'être réparés.

(b) Les bâtiments de l'Université de Clermont II <sub>(j)</sub> viennent<sub>(k)</sub> d'être réparés.

On peut être tenté de considérer ces énoncés comme identiques au niveau de l'information de 1er degré complète. Or, ce n'est pas le cas. En effet, dans l'information de 1er degré complète de A on trouve les affirmations suivantes :

(c) Il y a des bâtiments, qui sont dans la ville de Clermont, qui appartiennent à l'Université de Clermont II et qui viennent d'être réparés.

Or, les informations de (c) ne sont pas constitutives de l'information de 1er degré de (b), mais de son information interprétée. En effet, pour considérer que les informations de (c) relèvent de (b), il faut aborder le cadre référentiel dans lequel s'inscrit le référent exprimé par (b) avec une connaissance qui relève de la vision du monde et qui peut s'exprimer ainsi : "si une ville déterminée est le siège d'une université, les bâtiments de cette université sont situés dans cette ville". (Or, pour l'Université de Clermont II, cette "connaissance" est fautive : des bâtiments universitaires étant situés, par exemple, dans la ville de Montluçon).

(3) Soient les énoncés

(a) Pierre<sub>(i)</sub> ne prendra ce soir qu'un bouillon.

{ Moment d'énonciation : (j) }

(b) Pierre<sub>(i)</sub> a<sub>(j)</sub> sa crise de foie.

Il est clair que ces deux énoncés ne véhiculent pas une même information de 1er degré complète. En revanche, à partir de la connaissance de l'état de santé de Pierre, de ses habitudes alimentaires, etc., (b) peut être information interprétée de (a) et vice versa.

L'interaction de l'information de 1er degré avec les procédés interprétatifs va déterminer des informations interprétées de types différents.

L'organisation particulière du signifiant est à l'origine d'un certain type d'information interprétée, tout particulièrement l'organisation linéaire du signifiant qui peut introduire des informations interprétées importantes.

(4) Soient les énoncés

(a) Pendant les vacances<sub>(i)</sub>, Jean<sub>(j)</sub> et Marie<sub>(k)</sub> ont fait<sub>(1)</sub> de la voile et ils ont<sub>(1)</sub> visité des églises romanes.

(b) Pendant les vacances<sub>(i)</sub>, Jean<sub>(j)</sub> et Marie<sub>(k)</sub> ont visité<sub>(1)</sub> des églises romanes et ils ont fait<sub>(1)</sub> de la voile.

{ moment d'énonciation des (a) et (b) : M }

Dans ces deux énoncés "ont fait de la voile" et "ont visité des églises romanes", ne sont pas ordonnés, l'un par rapport à l'autre, dans le temps. La fixation de leur indicateur d'individualité verbal n'apportera qu'une information du type : action accomplie qui a précédé le moment d'énonciation M. Ces deux énoncés possèdent une même information de 1er degré complète.

En revanche, les énoncés suivants ne sont pas interprétés comme équivalents :

(c) Jean<sub>(i)</sub> et Marie<sub>(k)</sub> se sont<sub>(1)</sub> connus, ils se sont<sub>(1)</sub> mariés, et ils ont<sub>(1)</sub> eu un enfant.

(d) Jean<sub>(i)</sub> et Marie<sub>(k)</sub> se sont connus<sub>(1)</sub>, ils ont<sub>(1)</sub> eu un enfant et ils se sont<sub>(1)</sub> mariés.

Sur le plan de l'information complète de 1er degré, la fixation de l'indicateur d'individualité verbal renvoie -comme pour les énoncés (a) et (b)- à une action accomplie qui a précédé le moment d'énonciation M. Mais au niveau de l'information interprétée, et grâce à la linéarité de la présentation des événements qui sont en relation de cause à effet, on comprend :

(c) Jean<sub>(i)</sub> et Marie<sub>(k)</sub> se sont<sub>(1)</sub> connus, ils se sont<sub>(1+1)</sub> mariés et ils ont<sub>(1+2)</sub> eu un enfant.

(d) Jean<sub>(i)</sub> et Marie<sub>(k)</sub> se sont<sub>(1)</sub> connus, ils ont<sub>(1+1)</sub> eu un enfant et ils se sont<sub>(1+2)</sub> mariés.

C'est donc au niveau de l'information interprétée que ces deux énoncés sont différents. Les allitérations, les rimes, le rythme, l'organisation des énumérations (observer l'effet particulier introduit par la première ou la dernière place), les parallélismes, etc... sont tous des phénomènes qui introduisent des informations interprétées relevant de l'organisation du signifiant. Dans tous ces cas, les procédés interprétatifs, confrontés au signifiant d'un énoncé, associent à cet énoncé une information interprétée particulière.

Les procédés interprétatifs permettent aussi la compréhension des figures de rhétorique et modifient l'information de 1er degré complète. Soient les énoncés suivants et l'information interprétée correspondante :

(5) (a) Il ne fait pas chaud ce matin.

(a') *Il fait très froid ce matin.*

(b) Chérie, est-ce que ton gâteau doit encore noircir ?

(b') *Ton gâteau brûle.*

(c) Jean est assis avec Pierre à sa droite.

(c') *Jean est assis avec Pierre assis à sa droite.*

La litote, l'ironie, l'ellipse et la plupart des figures rhétoriques relèvent de l'information interprétée. Les procédés interprétatifs permettent également, par application des lois discursives (note 2), de modifier l'information de 1er degré complète. Si par exemple on peut dire à un enfant qu'il ment quand il affirme :

(d)  $J_{(i)}$  'ai<sub>(j)</sub> mangé trois bonbons.

alors qu'il en a mangé cinq, c'est aussi parce qu'on prend en compte une autre manifestation de l'information interprétée : en effet, la loi discursive de l'exhaustivité exige la présentation du maximum d'informations dont on dispose. Grâce à la connaissance de cette loi, les procédés interprétatifs vont associer à (d), l'information interprétée suivante :

(d')  $Il_{(i)}$  a<sub>(j)</sub> mangé, en tout, trois bonbons.

L'information interprétée est difficile à cerner et à expliciter.

Ci-dessus nous l'avons organisée en quatre catégories selon les facteurs qui interviennent dans sa détermination :

- vision du monde : inférences à partir de la connaissance du cadre référentiel où s'inscrit le référent exprimé par l'information de 1er degré.
- procédés interprétatifs :
  - opérant sur l'organisation du signifiant, en particulier sa linéarité.
  - compréhension des figures de rhétorique.
  - connaissance des lois discursives.

L'information interprétée n'étant pas déterminée par le système linguistique, il est impossible de "prouver" en s'appuyant sur les éléments linguistiques de l'énoncé (mots, constructions, etc.) qu'un énoncé possède telle ou telle information interprétée. Pour l'explicitier, il faut avoir recours à des

facteurs (vision du monde, procédés interprétatifs) qui déterminent plutôt des tendances, tantôt peu contraignantes, tantôt contraignantes, dans des situations spécifiques mais difficiles à expliciter. L'information interprétée est la moins inter-subjective des informations véhiculées par un énoncé. Elle existe, cependant, et son rôle est énorme, voire essentiel, dans certains types de texte, notamment les textes littéraires. Dans la vie quotidienne elle est irremplaçable : si dans ce cadre on ne lui faisait pas confiance, l'acte de parole le plus insignifiant deviendrait extrêmement compliqué (note 3).

#### NOTES

- note 1 Les problèmes discutés dans ce chapitre rejoignent les discussions théoriques concernant la sémantique, la pragmatique et l'analyse du discours, discussions en pleine évolution et qui ont donné lieu à une très abondante littérature. On peut penser par exemple aux travaux de Strawson ("Phrase et acte..."), Searle ("Le sens littéral"), Ducrot (Dire... et Les mots...) sur la sémantique, aux recherches d'Anscombe et Ducrot sur les lois du discours ("Lois logiques...") ou à celles de Catherine Fuchs sur la paraphrase (Paraphrase...). Quelques aspects des rapports entre notre travail et celui des auteurs cités seront examinés dans Condenser n° 4.
- Pour des indications bibliographiques concernant ces questions en pleine mutation nous renvoyons aux trois bibliographies successives de Todorov (Langages 17, p. 119-122), Ducrot (Poétique 33, p. 107-125) et Anne-Marie Diller (Langue française 42, p. 103-107).
- note 2 Sur l'analyse des lois discursives, nous renvoyons en particulier à Anscombe et Ducrot "Lois logiques..." et à Ducrot "Les lois du discours".
- note 3 Dans cet article, nous n'avons présenté que des cas clairs. Dans Condenser n° 4 nous reviendrons sur le caractère relatif des distinctions proposées entre les différents types d'information, dans l'article "Les différents types d'information et la contraction de texte" où sera envisagée une problématique des notions graduelles.

## ANNEXE

Les indicateurs d'individualité

Les éléments linguistiques que nous avons nommés "indicateurs d'individualité" ont passionné, depuis longtemps déjà, aussi bien les philosophes du langage (cf. par exemple Pariente, Le langage...) que les linguistes (pour une vue d'ensemble rapide voir Récanati, La transparence..., chap. 8 "La token-réflexivité"). Ces éléments ont reçu des appellations diverses dont quelques exemples sont fournis dans le tableau ci-joint (où les éléments sont rangés par ordre chronologique).

Nous rangeons parmi les indicateurs d'individualité, les éléments unanimement reconnus comme éléments indiciels, c'est-à-dire

- les pronoms personnels organisés par rapport à je
- les adverbes et adjectifs qui organisent les relations spatiales et temporelles par rapport à je, ex. : ici, là, maintenant, hier, la semaine prochaine, l'an dernier, etc...
- les démonstratifs, ex. : ce, ces, celui-ci, etc... organisés par rapport au lieu de l'énonciation
- les formes temporelles du verbe organisées par rapport au moment où se produit l'acte d'énonciation : présent temporel (par opposition au présent atemporel, ex. : l'homme est un animal raisonnable).

Mais nous considérons aussi comme indicateurs des éléments dont l'appartenance à la catégorie des éléments indiciels est plus controversée :

- les noms propres, ex. : Michel, Jean, Sigmund Freud, Clermont, etc... (voir Jakobson "Les embrayeurs...", 1.3, p. 177-178)
- certains appellatifs, ex. : papa, maman, etc...
- certains emplois de l'article, particulièrement ceux où l'article défini fonctionne comme un démonstratif, ex. : si le 2 mai 1981 on rencontre dans le journal le Monde, l'expression : "le Président de la République", un lecteur français comprend qu'il s'agit de M. Valéry Giscard d'Estaing, le même lecteur qui lit la même expression, le 17 septembre 1981 la réfère à François Mitterand. (Sur le recours à l'énonciation pour la description de certains indéfinis, voir la discussion de Ducrot "Les indéfinis et l'énonciation").

<u>Auteur</u>	<u>Ouvrage ou article de référence</u>	<u>Terme utilisé</u> terme original trad. française	<u>Définition</u>
REICHENBACH H.	(1947) <u>Eléments...</u>	token-reflexives words expressions token-reflexives (Récanati)	"Token signifiant occurrence, une expression token-réflexive est une expression type dont le sens conventionnel enveloppe la référence à l'occurrence qui l'incarne" (Récanati, <u>Le développement...</u> , p. 9)
BURKS A.	(1948-49) "Icon..."	indexical symbol symbole indexical (Récanati)	
BAR-HILLEL Y.	(1954) "Indexical..."	indexical expression expression indexical (Récanati)	
JAKOBSON R.	(1957) "Les embrayeurs..."	shifter (embrayeur) prunté à Jespersen	"Tout code linguistique contient une classe spéciale d'unités grammaticales qu'on peut appeler les embrayeurs : la signification générale d'un embrayeur ne peut être définie en dehors de sa référence au message" (Jakobson, "Les embrayeurs...", p. 178)
BENVENISTE L.	(1966) <u>Problèmes...</u>	indice de... indicateur de la déixis	"Les indicateurs de la déixis ont en commun ce trait de se définir par rapport à l'instance de discours où ils sont produits, c'est-à-dire sous la dépendance d'un je qui s'y énonce" (Benveniste, <u>Problèmes...</u> , p. 262)
BREKLE H.	(1972) <u>Sémantique.</u>	signe-index (Cadiot-Girard)	
KERBRAT-ORECCHIONI C.	(1981) <u>L'énonciation...</u>	déictique	"Ce sont les unités linguistiques dont le fonctionnement sémantico-référentiel (sélection à l'encodage, interprétation au décodage) implique une prise en considération de certains éléments constitutifs de la situation de communication, à savoir - le rôle que tiennent dans le procès d'énonciation les actants de l'énoncé, - la situation spatio-temporelle du locuteur et éventuellement de l'allocutaire." ( Kerbrat-Orecchioni, <u>L'énonciation</u> , p.36)

## EXERCICES

Les exercices proposés ont pour but de faire manipuler les notions présentées et éventuellement de les discuter. Ils sont suivis d'un corrigé. Les exercices de la série A portent sur la reconnaissance des notions, ceux de la série B sur les facteurs qui conditionnent certains types d'information. Les exercices de la série C sont des exercices de reformulation.

SERIE AA1 - Indicateurs d'individualité (cf. 2.1)

Relever les indicateurs d'individualité présents dans les textes suivants. Est-il possible de procéder à la fixation de la partie B de ces indicateurs ?

A1.1 Aujourd'hui jour de Pâques fleuries, il y a précisément cinquante ans de ma première connaissance avec Madame de Warrens.

A1.2 Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier. Je ne sais pas. J'ai reçu un télégramme de l'asile : "Mère décédée. Enterrement demain. Sentiments distingués". Cela ne veut rien dire. C'était peut-être hier.

Dans le texte suivant, soulignez les indicateurs d'individualité qui réfèrent à un individu particulier. Pouvez-vous dire si plusieurs indicateurs d'individualité renvoient à un même individu ? Pourquoi ?

A1.3 Les jansénistes se rangeaient derrière Monsieur de Meaux, les jésuites derrière Monsieur de Cambrai ; les gallicans suivaient la bannière de Monsieur Bossuet, les ultramontains celle de Monsieur de Fénelon. Monsieur de Cambrai ayant saisi Rome de l'ébat, en vit le précepteur du fils du roi de France affronter, devant le pape et les cours étrangères, le précepteur du petit-fils de ce même roi (...)

(F. Chandernagor. L'allée du Roi, p. 415).



A2 - Informations de 1er degré (cf. 3.)

En utilisant les notions de "signifié", "information linguistique", "signification", "information référentielle", dites quels sont les types d'information identiques (=) et différents (≠) dans les séries d'énoncés suivants.

- A2.1 (a) Le Président de la République est mort.  
(condition d'énonciation : le 24 juin 1894, jour de l'assassinat du Président Sadi Carnot par Caserio)
- (b) Le Président de la République est mort.  
(condition d'énonciation : le 2 avril 1974, jour de la mort du Président Georges Pompidou, à la suite d'une longue maladie)
- A2.2 (a) Choukhov<sub>(i)</sub> se cache derrière un baraquement.  
(b) Ivan Denissovitch<sub>(i)</sub> se cache derrière un baraquement.  
(c) Ivan Denissovitch Choukhov<sub>(i)</sub> se cache derrière un baraquement.
- A2.3 (a) Avant qu'il ne construise son tableau, le peintre doit réfléchir longtemps.  
(b) Avant de construire son tableau, le peintre doit réfléchir longtemps.  
(c) Avant la construction de son tableau, le peintre doit réfléchir longtemps.
- A2.4 (a) Toutes les pensionnaires du lycée Jeanne d'Arc<sub>(i)</sub> sont sorties.  
(b) Il n'y a pas une pensionnaire du lycée Jeanne d'Arc<sub>(i)</sub> qui ne soit sortie.
- A2.5 (a) Cette<sub>(i)</sub> information lui<sub>(j)</sub> a été communiquée par complaisance et sans garanties officielles.  
(b) Cette<sub>(i)</sub> information lui<sub>(j)</sub> a été communiquée officieusement.
- A2.6 (a) Les<sub>(i)</sub> services administratifs se trouvent dans l'aile gauche du<sub>(j)</sub> bâtiment.  
(b) Les<sub>(i)</sub> services administratifs sont situés dans la partie gauche du<sub>(j)</sub> bâtiment.
- A2.7 (a) Ce<sub>(i)</sub> jeune homme suit les brisées de son père.  
(b) Ce<sub>(i)</sub> jeune homme suit les traces de son père.  
(c) Ce<sub>(i)</sub> jeune homme suit l'exemple de son père.
- A2.8 (a) L'exécution de M. Hoveyda<sub>(i)</sub> révolte les consciences.  
(b) Les consciences sont révoltées par l'exécution de M. Hoveyda<sub>(i)</sub>.

- A2.9 (a) La<sub>(i)</sub> réforme des bibliothèques publiques en Grande-Bretagne<sub>(j)</sub> a touché essentiellement l'Angleterre.
- (b) La<sub>(i)</sub> réforme des bibliothèques publiques en Grande-Bretagne<sub>(j)</sub> a peu touché l'Ecosse, le Pays de Galles et l'Irlande.
- A2.10 (a) Au<sub>(i)</sub> Conseil de gestion de l'<sub>(j)</sub> UER de Lettres, seuls les étu-<sub>(k)</sub>diants de premier cycle sont représentés.
- (b) Au<sub>(i)</sub> Conseil de gestion de l'<sub>(j)</sub> UER de Lettres, les<sub>(l)</sub> étu-<sub>(k)</sub>diants de deuxième et troisième cycles ne sont pas représentés.

### A3 - Information interprétée (cf. 4)

En utilisant les notions de "signifié", "information linguistique", "signification", "information référentielle" et "information interprétée", comparer les informations qui apparaissent dans les énoncés suivants (a), (b) et (c)

- A3.1 (a) Marie<sub>(i)</sub> est restée ici<sub>(j)</sub> un jour seulement.
- (b) Marie<sub>(i)</sub> n'a séjourné à Clermont-Fd<sub>(j)</sub> qu'un seul jour.
- (c) Marie<sub>(i)</sub> est une instable.
- A3.2 (a) Voulez-vous<sub>(i)</sub> ouvrir la<sub>(j)</sub> fenêtre ?
- (b) Voulez-vous<sub>(k)</sub> ouvrir la<sub>(l)</sub> fenêtre ?
- (c) Ouvrez<sub>(i)</sub> la<sub>(j)</sub> fenêtre !
- A3.3 (a) Georges Pompidou<sub>(i)</sub> n'a pas effectué les deux dernières années de son septennat.
- (b) Georges Pompidou<sub>(i)</sub> n'a effectué que les cinq premières années de son septennat.
- (c) La mort a empêché Georges Pompidou<sub>(i)</sub> d'achever son septennat.
- A3.4 (a) Pierre<sub>(i)</sub> a dévoré tout le<sub>(j)</sub> plat de choucroute.
- (b) Pierre<sub>(i)</sub> a englouti tout le<sub>(j)</sub> plat de choucroute.
- (c) Pierre<sub>(i)</sub> est un affreux glouton.
- A3.5 (a) Pierre<sub>(i)</sub> est mort d'un cancer.
- (b) Le<sub>(i)</sub> cantonnier est mort d'un cancer.
- (c) Pierre<sub>(i)</sub> est mort d'une terrible maladie.

SERIE B

B1 - Soient les paires d'énoncés ci-dessous qui présentent la même information linguistique. Quelles conditions particulières doivent être remplies pour que les énoncés de chaque paire puisse présenter

- la même signification ?
- des significations différentes ?

B1.1 (a) L'oeuvre de Rousseau a été contestée par ses contemporains.

(b) L'oeuvre de Rousseau a été contestée par ses contemporains.

B1.2 (a) L'auteur de Don Juan est célèbre.

(b) L'auteur de Don Juan est célèbre.

B1.3 (a) Les responsables du projet sont assaillis de préoccupations.

(b) Les responsables du projet sont très préoccupés.

B1.4 (a) On a ramené Marie à Clermont.

(b) Marie a été ramenée à Clermont.

B1.5 (a) Les pièces de Corneille sont difficiles à jouer.

(b) Il est difficile de jouer les pièces de Corneille.

B2 - Dans les paires ci-dessous (b) peut être considéré comme information interprétée de (a), essayer de préciser les facteurs qui interviennent dans la détermination de l'interprétation.

B2.1 (a) L'exécution de M. Hoveyda<sub>(i)</sub> révolte les consciences.

(b) L'assassinat de M. Hoveyda<sub>(i)</sub> révolte les consciences.

B2.2 (a) Pierre<sub>(i)</sub> ne veut pas aller à l'école.

(b) Pierre<sub>(i)</sub> veut rester avec sa mère.

B2.3 (a) Valois<sub>(i)</sub> régnait encore et ses mains incertaines

De l'Etat ébranlé laissait flotter les rênes (Voltaire,  
La Henriade, cité par Fontanier)

(b) Valois<sub>(i)</sub>, encore roi, ne gouvernait pas avec beaucoup de fermeté.

B2.4 (a) Je<sub>(i)</sub> ne vous<sub>(j)</sub> rappellerai pas tous les signes qui ont annoncé cette<sub>(k)</sub> catastrophe : la mer déchaînée, le froid intense, l'obscurité en plein midi.

(b) Je<sub>(i)</sub> vous<sub>(j)</sub> rappellerai tous les signes qui ont annoncé cette<sub>(k)</sub> catastrophe : la mer déchaînée, le froid intense, l'obscurité en plein midi.

B2.5 (a) "Qui n'a souvent réfléchi à toute l'importance que l'on retire de ce modeste animal, ornement de nos basses-cours, qui fournit à la fois un oreiller moelleux pour nos couches, sa chair succulente pour nos tables et des oeufs ?" (Gustave Flaubert, Madame Bovary, p. 457-458).

(b) Chacun a réfléchi à l'utilité de la poule, volaille dont la plume, la chair et les oeufs fournissent à nos besoins.

B2.6 (a) En 1981, l'équipe de France de rugby a réalisé le grand chelem.

(b) En 1981, l'équipe de France de rugby a remporté le tournoi des 5 nations sans perdre aucun match.

B2.7 (a) En 1982, il n'y a eu pour le 15 de France ni grand chelem ni cuiller de bois.

(b) En 1982, l'équipe de France de rugby à 15 n'a obtenu ni la première place ni la dernière.

B2.8 (a) Mon père me fait des cadeaux deux fois par an.

(b) Mon père me fait des cadeaux à Noël et pour mon anniversaire.

B2.9 (a) Dans l'explosion qui s'est produite dans le train "le Capitole"<sub>(i)</sub>, l'information judiciaire exclut l'hypothèse de l'accident.

(b) Le "Capitole"<sub>(i)</sub> : c'était bien un attentat. (gros titre, en première page du journal La Montagne du mercredi 31 mars 1982).

B2.10 (a) Marie n'est plus très jeune.

(b) Marie est vieille.

#### SERIE C

C1 - En modifiant le signifié sans changer la forme des indicateurs d'individualité, produire un (ou des) énoncé(s) plus court(s) qui présente(nt) la même information linguistique que l'énoncé proposé.

C1.1 (a) Pierre a consulté un spécialiste des maladies de la peau.

C1.2 (a) Le Monde est un journal qui paraît tous les jours.

C1.3 (a) La linguistique est une revue qui paraît deux fois par an.

C1.4 (a) Pierre n'a que des intentions faibles et ne se décide jamais à agir.

C1.5 (a) M. Dupont a donné de l'argent à Pierre sans qu'il le lui ait demandé.

C1.6 (a) Ce cycliste est un coureur qui grimpe bien.

C1.7 (a) Il n'y a pas de visites qui ne soient comprises dans le forfait.

C1.8 (a) La commission de l'ONU sera appelée à se prononcer sur le fait de savoir si elle accepte ou non d'examiner le projet.

C1.9 (a) A la question que nous lui posions de savoir s'il avait l'intention d'intervenir dans le conflit, le président n'a pas répondu.

C1.10 (a) La Constitution de 1946 est muette sur la question de savoir à quelle date prend effet la dissolution décidée par le Conseil des ministres.

C2 - En modifiant l'indicateur d'individualité souligné, produire des énoncés qui présentent la même information référentielle que l'énoncé proposé.

C2.1 (a) François Mitterand a été élu Président de la République, le 10 mai 1981.

C2.2 (a) Sigmund Freud est mort à Londres en 1939.

C2.3 (a) Voltaire fut un philosophe célèbre du XVIII<sup>e</sup> siècle.

C2.4 (a) Le maréchal Bernadotte participa activement aux campagnes napoléoniennes de 1806 et 1807.

C2.5 (a) L'Argentine vient d'annexer les îles Falkland.

C3 - En modifiant l'information linguistique et en faisant intervenir, dans la fixation de la partie B des indicateurs d'individualité, votre vision du monde et/ou une situation d'énonciation particulière, produire un (ou des) énoncé(s) présentant la même information référentielle que l'énoncé proposé.

C3.1 (a) Hier, vous<sub>(i)</sub> avez rencontré ici<sub>(j)</sub> Pierre<sub>(1)</sub> et Marie<sub>(m)</sub>.  
 { Conditions d'énonciation : le 1er avril 1982 }

C3.2 (a) Vous<sub>(i)</sub> avez des difficultés à faire cet<sub>(j)</sub> exercice.

C3.3 (a) "Rodrigue<sub>(i)</sub> as-tu du coeur ?" (Corneille, Le Cid acte I, sc.5)  
 { Conditions d'énonciation : producteur Don Diègue }

C3.4 (a) A l'issue du<sub>(i)</sub> tournoi des<sub>(j)</sub> cinq nations, l'Irlande, l'Ecosse, l'Angleterre et la France ont fini respectivement en première, deuxième, troisième et quatrième position.

C3.5 (a) Parmi les<sub>(i)</sub> cinq continents, seul l'Afrique possède des populations qui sont en majorité de race noire.

C4 - Formuler des informations interprétées déductibles des énoncés suivants :

C4.1 (a) Je vais vous donner mon avis.

C4.2 (a) Je ne vous dirai pas qu'il est aimable.

C4.3 (a) Ce tableau, je l'aime assez.

C4.4 (a) Les relations franco-algériennes commencent à s'améliorer.

C4.5 (a) La neige couvre la colline.

C4.6 (a) Vous êtes trop aimable !

Conditions d'énonciation : une femme s'adresse à un homme grossier

C4.7 (a) Le<sub>(i)</sub> second Président de la cinquième République n'a accompli que les cinq premières années de son mandat présidentiel.

C4.8 (a) L'équipe de football de St Etienne se met en colère.

C4.9 (a) J'<sub>(i)</sub>ai bien soif.

C4.10 (a) Cette<sub>(i)</sub> fois, Jacques<sub>(j)</sub> a répondu rapidement à ma<sub>(k)</sub> lettre.

## CORRIGES

SERIE AA1 - Indicateurs d'individualité

## A1.1 Indicateurs relatifs aux actants

- ma : adjectif possessif renvoie à "je", celui qui produit le texte.
- Madame de Warens : le système linguistique indique qu'il s'agit d'un individu du sexe féminin ayant pour nom de Warens (partie A de l'indicateur d'individualité)

## Indicateurs relatifs au temps

- aujourd'hui : le système linguistique nous permet de savoir qu'il s'agit du jour où l'énoncé est produit, mais en dehors de toute indication de date, nous ne pouvons procéder à la fixation de la partie B de cet indicateur.
- il y a : présent temporel, moment où "je" parle.

Ce texte constitue le début de la Dixième promenade, dans les Rêveries du Promeneur Solitaire de Jean-Jacques Rousseau. Dans l'édition Droz, Genève, 1948, la note (90) p. 162 précise : "Rousseau commence sa dixième promenade le 12 avril 1778" soulignant bien la nécessité qu'il y a à connaître les conditions d'énonciation du texte (producteur et date) pour pouvoir le décoder intégralement.

N.B. La vision du monde (ici, un ensemble de connaissances littéraires) pouvait permettre de procéder à la fixation de la partie B de l'indicateur Madame de Warens (B = la protectrice de Jean-Jacques Rousseau) et par déduction de décoder ma.

## A1.2 Indicateurs relatifs aux actants

- je : celui qui parle (ou écrit) et parle de lui-même (ou écrit sur lui-même)
- maman : interprétable par rapport à "je", c'est la mère de celui

qui se désigne au moyen du pronom personnel "je".

Indicateurs relatifs au temps

- les adverbes : aujourd'hui, demain, hier : aucun de ces indicateurs n'est interprétable en fonction du seul système linguistique (le texte lui-même souligne le phénomène : "cela ne veut rien dire"). Pour procéder à la fixation de la partie B de ces indicateurs il serait nécessaire, comme cela se passe habituellement, de connaître la date du télégramme (fixation de demain), la date à laquelle je s'exprime (fixation de aujourd'hui), la date de la mort.

l'(asile) est un indicateur d'individualité renvoyant à un asile particulier, connu de je.

- les formes verbales

<u>sais</u>	}	présent, renvoie au moment de l'énonciation
<u>veut</u>		
<u>est morte</u>	}	accompli avec antériorité par rapport au moment de l'énonciation
<u>ai reçu</u>		
<u>c'était</u>		

Savoir que ce texte constitue le début de L'étranger d'Albert Camus n'apporte aucune référence spatiale ou temporelle et ne permet pas non plus de lever l'indétermination qui pèse sur "je". Trois hypothèses au moins sont possibles. B pourrait être fixé par :

- l'individu Albert Camus ;
- l'auteur Albert Camus, narrateur à l'intérieur d'un roman ;
- le héros d'un roman écrit à la première personne (la suite du texte nous apprend effectivement qu'il s'agit du héros qui a pour nom Meursault - p. 23 ed. du livre de poche).

A1.3 Seules des connaissances historiques précises sur le siècle de Louis XIV permettent de repérer deux individus désignés de trois manières différentes :

<u>Bossuet</u>	<u>Fénelon</u>
Monsieur de Meaux (Bossuet fut nommé évêque de Meaux en 1681).	Monsieur de Cambrai (Fénelon fut nommé archevêque de Cambrai en 1695).
Monsieur Bossuet.	Monsieur Fénelon.
Le précepteur du fils du roi de France (Bossuet fut précepteur du Grand Dauphin, fils de Louis XIV, de 1670 à 1680).	Le précepteur du petit fils du même roi (Fénelon fut précepteur du Duc de Bourgogne à partir de 1689).



Notons de la part de l'auteur la volonté systématique d'établir des parallélismes entre les deux adversaires.

## A2 - Information de 1er degré

Rappel de la typologie présentée dans 3.3.

Info linguistique	=	=	=	=	≠	≠
Signifié	=	=	≠	≠	≠	≠
Signification	≠	=	≠	=	≠	≠
Info référentielle	≠	=	≠	=	≠	=
	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)
					type A	type B

Nous avons illustrées essentiellement les possibilités (4) et (6), les plus intéressantes pour la contraction de texte. En effet (4) permet de comprendre comment une même information linguistique peut s'exprimer à travers des signifiés différents (nous n'avons présenté ici qu'un nombre d'exemples limités, en effet les procédés qui permettent d'exprimer la même information linguistique sont très nombreux et nous tenterons d'en proposer un inventaire systématique dans le chapitre annoncé dans Condenser n° 1 sous le titre "Production du texte contracté") et (6) permet de comprendre comment des formes linguistiques différentes peuvent être associées à une même information référentielle.

La possibilité (1) est illustrée par A2.1

La possibilité (4) est illustrée par A2.3, A2.4, A2.5, A2.6, A2.7

A2.3 Notons que le a ici valeur généralisante, ce qui est confirmé par l'auxiliaire modal au présent atemporel doit. Il n'en irait pas de même si nous avions dans cet exemple un passé composé : "Avant de construire son tableau, le peintre a dû réfléchir longtemps", le aurait valeur particularisante et il faudrait dans les 3 énoncés fixer de la même manière la partie B de l'indicateur d'individualité pour pouvoir dire que (a), (b) et (c) ont même signification.

A2.4 L'identité de l'information linguistique est sauvegardée grâce à l'équivalence entre le quantificateur "toutes" + une affirmation et le quantificateur "une" + une double négation.

A2.5 Remplacement d'une expression complexe par un adverbe unique.

A2.6 et A2.7 présentent des métaphores figées, lexicalisées l'aile du bâtiment, suivre les brisées de que l'on peut décoder par simple connaissance du système linguistique. Il n'en va pas de même pour toutes les métaphores comme on le verra pour A3.3 par exemple où le décodage de la métaphore relève de l'information interprétée.

A2.8 Passage de la phrase active à la phrase passive.

La possibilité (6)

- type A (différence entre les indicateurs d'individualité dans leur partie A) est illustrée par A2.2. Notons que pour les lecteurs français, les romans russes présentent certaines difficultés de lecture du fait que le même personnage peut être désigné par son nom (cf. Choukhov), son prénom suivi de son prénom patronymique (Ivan Denissovitch) et éventuellement les trois termes (Ivan Denissovitch Choukhov).

- type B est illustrée par A2.9 et A2.10. Des connaissances relatives à la vision du monde mais très largement partagées par un sujet moyennement instruit, vivant en France, en 1982 permettent de fixer les indicateurs d'individualité. Des connaissances géographiques dans A2.9 fixent le contenu de la partie B du nom propre Grande Bretagne (La Grande Bretagne comprend l'Angleterre, l'Ecosse, le Pays de Galles et l'Irlande du Nord). Des connaissances plus particulières dans A2.10 permettent de fixer les indicateurs d'individualité relatifs aux étudiants, à l'UER, au Conseil de gestion. Cette fixation des indicateurs d'individualité permet d'affirmer l'identité référentielle entre (a) et (b) dans chacun des exemples proposés.

A3 - Information de premier degré et information interprétée

A3.1 (a) et (b) ont des signifiés, des informations linguistiques et des significations différents mais une même information référentielle (remplissage identique des indicateurs d'individualité).

(c) est une information interprétée de (a) et (b).

A3.2 (a) et (b) ont même signifié, même information linguistique mais des significations et des informations référentielles différentes (fixation différente de la partie (b) des indicateurs d'individualité).

(c) est une information interprétée de (a) (connaissance des lois du discours).

- A3.3 (a) et (b) ont des signifiés différents, une même information linguistique ("septennat" indique linguistiquement la durée du mandat présidentiel, règles de passage possibles de (a) à (b) à l'intérieur du seul système linguistique), une même signification et une même information référentielle.

(c) est une information interprétée de (a) et (b). (Vision du monde : connaissance sur Georges Pompidou).

- A3.4 (a) et (b) ont des signifiés différents, une même information linguistique (passage à l'intérieur du système linguistique "dévorer" = "manger gloutonnement" = "engloutir"), une même signification et une même information référentielle.

(c) est une information interprétée de (a) et (b). (Vision du monde : jugement sur Pierre).

- A3.5 (a) et (b) ont des signifiés différents, des informations linguistiques et des significations différentes mais une même information linguistique (fixation identique de la partie B des indicateurs d'individualité).

(c) est une information interprétée de (a) et (b) (utilisation d'une figure de rhétorique : l'euphémisme).

#### SERIE B

#### B1 - Même signification ou signification différente ?

- B1.1 Même signification si l'indicateur d'individualité qui constitue le nom propre Rousseau à la même fixation dans (a) et (b).  
Signification différente si dans (a) la partie B de l'indicateur est fixé par exemple par Jean-Jacques Rousseau, philosophe du XVIIIe siècle et dans (b) par Henri Rousseau, dit le Douanier, peintre du début du XXe siècle (N.B. il existe au moins sept autres artistes français répondant au nom de Rousseau).

- B1.2 Même signification si dans les deux cas le titre Don Juan renvoie à la même oeuvre.

Signification différente si, par exemple, dans (a) Don Juan réfère à une pièce de théâtre et "l'auteur de Don Juan" à Molière, et dans (b) Don Juan réfère à un opéra et "l'auteur de Don Juan" à Mozart.

B1.3 Signification identique (avec signifié ≠ et même information référentielle) si les renvoie à un même référent en (a) et en (b). Signification différente (avec signifié différent et même information référentielle) dans le cas inverse.

B1.4 Signification identique si Marie et Clermont renvoient respectivement au même référent dans (a) et (b). Signification différente si Marie renvoie à un individu (i) dans (a) et (j) dans (b) et/ou si Clermont renvoie à Clermont-Ferrand, ville du Puy-de-Dôme dans (a) et à la ville de l'Oise par exemple dans (b) (N.B. il existe de part le monde au moins une douzaine de villes qui ont pour nom Clermont).

B1.5 Signification identique (avec signifié différent) si Corneille renvoie à un même individu dans (a) et (b). Signification différente (avec signifié différent) si par exemple Corneille réfère à Thomas Corneille dans (a) et à Pierre Corneille dans (b), l'un et l'autre étant des auteurs dramatiques du XVIIe siècle.

## B2 - Facteurs qui interviennent dans la détermination de l'information interprétée :

### - Vision du monde

Cas B2.1, B2.2, B2.8, B2.9

B2.1 La connaissance du système linguistique ne permet pas d'établir une équivalence entre exécution et assassinat, si l'on peut dire que tout "assassinat" est une "exécution", la réciproque n'est pas vraie, assassinat impliquant "préméditation", "guet-apens". (b) ajoute donc un jugement de valeur à (a).

B2.2 Seule la connaissance de Pierre, de sa vie affective, de ses rapports avec sa mère permet de passer de (a) à (b).

B2.8 Seules des connaissances particulières permettent de passer de (a)

à (b), il n'y a aucune régularité possible à établir. Pour un autre individu, (b) pourrait être : Mon père me fait des cadeaux à Pâques et au 1er janvier.

B2.9 La connaissance de certains faits, vus par un journaliste ayant une opinion particulière, permet de passer de (a) à (b).

- Procédés interprétatifs portant sur des figures de rhétorique

B2.3 Interprétation d'une métaphore : la conduite de l'Etat assimilée à la conduite d'un char (les rênes de l'Etat). Selon les individus, cette métaphore sera considérée comme figée ou non. Le fait que la métaphore soit filée "mains incertaines", "laisser flotter les rênes" nous a conduit à la considérer comme non lexicalisée.

B2.4 Dans (a) la forme négative utilise la prétérition (on attire l'attention sur une chose en feignant de n'en pas parler).

B2.5 Est un exemple complexe qui use de plusieurs figures de rhétorique :

- fausse interrogative : "qui n'a souvent réfléchi..." à valeur d'affirmation généralisante ;
- périphrase avec antithèse : "modeste animal ornement de nos basses-cours." = la poule ;
- métonymie "un oreiller moelleux pour nos couches" = la plume.

B2.10 use de l'euphémisme.

- Vision du monde et figures de rhétorique.

B2.6 et B2.7 supposent certaines connaissances sur l'univers du rugby.

Dans B2.6 (b) il y a une explicitation de (a), ce que signifie en rugby "le grand chelem", image empruntée à certains jeux de cartes. Dans B2.7 il faut interpréter la périphrase : "le 15 de France" (= l'équipe de France de rugby à 15), connaître le sens de l'image "le grand chelem" et la signification de l'objet symbolique "la cuiller de bois" pour passer de (a) à (b).

#### SERIE C

C1.1 (b) Pierre a consulté un dermatologue.

C1.2 (b) Le Monde est un quotidien.

C1.3 (b) La linguistique est une revue semestrielle.

C1.4 (b) Pierre est velléitaire.

C1.5 (b) M. Dupont a donné de l'argent à Pierre spontanément.

(b') Pierre s'est vu donner de l'argent spontanément par M. Dupont.

C1.6 (b) Ce cycliste est un bon grimpeur.

C1.7 (b) Toutes les visites sont comprises dans le forfait (cf. A2.4).

C1.8 (b) La commission de l'ONU dira si elle accepte d'examiner le projet.

C1.9 (b) Quand nous lui avons demandé s'il voulait intervenir dans le conflit, le président n'a pas répondu.

Interrogé sur son intervention éventuelle dans le conflit, le président est resté muet.

C1.10 (b) La Constitution de 1946 ne précise pas à quelle date la dissolution décidée par le Conseil des ministres prend effet.

(Nous considérons "rester muet sur" comme une métaphore figée).

N.B. Il est évident que les exemples proposés, surtout 8, 9 et 10, peuvent se prêter à d'autres reformulations que celles que nous avons proposées, qui ne sont fournies qu'à titre d'exemple.

## C2 - Reformulation de l'indicateur d'individualité

C2.1 (b) François Mitterand = le chef de l'opposition

le leader de l'union de la gauche

l'auteur d'Ici et maintenant

l'ex premier secrétaire du Parti Socialiste français etc...

C2.2 (b) Le père de la psychanalyse est mort dans la capitale de l'Angleterre en 1939 etc...

C2.3 (b) Voltaire = l'auteur des Lettres philosophiques

le créateur de Candide

le défenseur de Calas

l'ennemi juré des jésuites

le patriarche de Ferney etc...

C2.4 (b) Le maréchal Bernadotte = le prince de Ponte Corvo (à partir de 1805)

- = le prince héritier des Etats de Suède (à partir de 1810)
- = celui qui allait devenir Charles XIV de Suède (roi de Suède en 1818).

- C2.5 (b) Les îles Falkland = les ex-Sébaldes (nom donné à l'archipel par les Hollandais en 1600)
- = les îles Malouines ou les Malouines (nom donné par les Bretons au XVIII<sup>e</sup> siècle)
  - = les Malvinas (nom utilisé par les Argentins, traduction espagnole de Malouines.)

Les journaux français (avril 1982) utilisent : Falkland, Malouines ou Malvinas (voire Malvines !).

La variation de la forme des indicateurs d'individualité est fonction de nos connaissances sur un référent. Elle est importante dans la compréhension des textes (cf. ex. A1.3) et dans la rédaction des textes (exigence stylistique de non répétition, intérêt à attirer l'attention sur tel ou tel aspect d'un référent).

### C3 - Reformulations avec conservation de l'information référentielle

- C3.1 (b) Le 31 mars 1982, André<sub>(i)</sub> a rencontré à Clermont-Fd<sub>(k)</sub> ses<sub>(l et m)</sub> deux voisins.
- C3.2 (b) Le<sub>(i)</sub> lecteur a des difficultés à faire l'<sub>(j)</sub>exercice C3.2 de Condenser n° 3.
- C3.3 (b) Don Diègue demande à son<sub>(i)</sub> fils s'il a du courage.
- Dans les 3 exemples ci-dessus, on modifie les actants de l'énonciation ainsi que le signifié.
- C3.4 (b) A l'issue du<sub>(i)</sub> tournoi des<sub>(j)</sub> cinq nations, le Pays de Galles a terminé cinquième après l'Irlande, l'Ecosse, l'Angleterre et la France, respectivement première, deuxième, troisième et quatrième.
- C3.5 (b) Parmi les<sub>(i)</sub> cinq continents, ni l'Europe, ni l'Asie, ni l'Amérique, ni l'Océanie ne possèdent des populations qui sont en majorité de race noire.

Dans les exemples ci-dessus la "vision du monde", connaissances sportives pour (j) de C3.4 et connaissances géographiques pour

(i) de C3.5, permet de fixer la partie B des indicateurs d'individualité. Dans C3.4 les conditions d'énonciation permettent de fixer la partie B de l'indicateur (i) (le tournoi des 5 nations dont il est question).

#### C4 - Formulation d'informations interprétées

- C4.1 (b) Voulez-vous que je vous donne mon avis ? (par utilisation de la fausse interrogation à valeur de politesse, fortement codifiée).
- C4.2 (b) Je vous dis qu'il n'est pas aimable (à partir d'une situation donnée, cela n'est pas possible dans toutes les situations où (a) est prononcé).
- C4.3 (b) Ce tableau, je ne le déteste pas } (formulation d'opinion sous  
(b') Ce tableau, il ne me déplaît pas } forme de litote)
- C4.4 (b) Le dégel des relations franco-algériennes s'amorce. (par utilisation d'une image fréquente dans le langage journalistique).
- C4.5 (b) Un blanc manteau d'hermine couvre la colline. (par utilisation d'une image considérée comme un cliché).
- C4.6 (b) Vous êtes un mufle ! } (par connaissance de la situation  
(b') Quel grossier personnage } d'énonciation et décodage de l'ironie).
- C4.7 (b) Georges Pompidou<sub>(i)</sub> n'a pas accompli les deux dernières années de son mandat présidentiel. (par connaissance de la durée d'un mandat présidentiel sous la cinquième République, voir la différence avec le cas présenté dans A3.3).  
(b') La mort n'a pas permis à Georges Pompidou<sub>(i)</sub> d'accomplir les deux dernières années de son mandat présidentiel (outre les connaissances requises par (b), connaissances concernant la mort de Georges Pompidou).
- C4.8 (b) Les Verts Voient rouge. (formule employée par un journaliste, connaissances sportives pour produire la périphrase "les Verts". Jeu rhétorique sur les couleurs grâce à l'utilisation d'une expression linguistique figée "voir rouge").
- C4.9 (b) Sers-moi<sub>(i)</sub> un apéritif. } (Connaissance d'un producteur parti-  
(b') J'ai envie d'un whisky. } culier dans des conditions d'énoncia-  
etc... } tion particulières).



C4.10 (b) Cette fois<sub>(i)</sub> Jacques<sub>(j)</sub> a répondu à ma<sub>(k)</sub> lettre le jour où il l'a reçue.

(b') Cette fois<sub>(i)</sub> Jacques<sub>(j)</sub> n'a pas attendu un mois pour répondre à ma<sub>(k)</sub> lettre.

etc...

(Connaissance des actants dans une situation particulière).

Il va sans dire que bien d'autres reformulations sont possibles.

## R E F E R E N C E S

- ANSCOMBRE, J.C. et DUCROT, O. "Lois logiques et lois argumentatives". In : Le Français moderne, octobre 1978, n° 4, p. 347-357, et janvier 1979, n° 1, p. 35-52.
- BAR-HILLEL, Y. "Indexical Expressions". In : Mind, vol. 63, (1954), p. 359-379.
- BENVENISTE, E. Problèmes de linguistique générale. Paris, Gallimard, 1966.
- BREKLE, H. Sémantique. Traduction de Cadiot et Girard. Paris, Armand Colin, 1974.
- BURKS, A. "Icon, Index, Symbol". Philosophy and Phenomenological Research, vol. 9, (1948-1949).
- CAMUS, A. L'étranger. Paris, Gallimard, le Livre de poche, 1957.
- CHANDERNAGOR, F. L'allée du Roi. Paris, Julliard, 1981.
- CORNEILLE, P. Le Cid. In : CORNEILLE P. Oeuvres complètes, t. 1, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la pléiade, 1961, p. 695-776.
- DILLER, A.M. "Bibliographie". In : Langue française, 42, (mai 1979), p. 103-107.
- DUCROT, O. Dire et ne pas dire. Paris, Hermann, 1972.
- DUCROT, O. "Structuralisme, énonciation et sémantique". In : Poétique, 33, (février 1978), p. 107-125.
- DUCROT, O. "Les lois du discours". In : Langue française, 42, (mai 1979), p. 21-33.
- DUCROT, O. Les mots du discours. Paris, Editions de Minuit, 1980.
- DUCROT, O. "Les indéfinis et l'énonciation". In : Langages, 17, (mars 1970), p. 91-107.
- FLAUBERT, G. Madame Bovary. In : FLAUBERT, G. Oeuvres complètes, t. 1, Paris Gallimard, Bibliothèque de la pléiade, 1951, p. 305-717.
- FUCHS, C. Paraphrase et théorie du langage. contribution à une histoire des théories linguistiques contemporaines et à la construction d'une théorie énonciative de la paraphrase. Université de Paris VII, département de Recherches linguistiques, Thèse d'Etat, Paris 1980.
- FONTANIER. Les figures du discours. Paris, Flammarion, 1977.
- JAKOBSON, R. "Les embrayeurs, les catégories verbales et le verbe russe". In : Essais de linguistique générale. Chapitre IX. Traduction de N. Ruwet. Paris, Editions de Minuit, 1963.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. L'énonciation - De la subjectivité dans le langage. Paris, Armand Colin, 1980.
- PARIENTE, J.C. Le langage et l'individuel. Paris, Armand Colin, 1973.
- PERRET, D., DUCROT, O. et TODOROV, T. "Bibliographie sélective". In Langages, 17, (mars 1970), p. 119-122.
- RECANATI, F. La transparence et l'énonciation. Paris, Editions du Seuil, 1979.

- RECANATI, F. "Le développement de la pragmatique". In : Langue française, 42, (mai 1979), p. 6-20.
- REICHENBACH, H. Elements of Symbolic Logic. New-York, 1947.
- ROUSSEAU, J.J. Les rêveries du promeneur solitaire. Droz, Genève, 1948.
- SEARLE, J.R. "Le sens littéral". In : Langue française, 42, (mai 1979), p. 34-47.
- STRAWSON, P.F. "Phrase et acte de parole". In : Langages, 17, (mars 1970), p. 19-33.